



HAL
open science

Alexandre le Grand chez les Juifs : un roi modèle ?

Élodie Guillon

► **To cite this version:**

Élodie Guillon. Alexandre le Grand chez les Juifs : un roi modèle ?. Séminaire. La fabrication de l'Antiquité par les Anciens : " Façonner les normes : émergence et signification des modèles ", PLH-ERASME, Mar 2019, Toulouse, France. halshs-02633508

HAL Id: halshs-02633508

<https://shs.hal.science/halshs-02633508>

Submitted on 27 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Alexandre le Grand chez les Juifs : un roi modèle ?

Élodie Guillon, ERC MAP (741182), PLH-ERASME, Université Toulouse Jean Jaurès

Nota Bene : cette intervention est une partie d'une intervention à double voix concernant les rois modèles de l'Antiquité, donnée avec Fabio Porzia (ERC MAP, PLH-ERASME) dans le cadre du séminaire des équipes PLH-CRATA et PLH-ERASME, portant sur *La fabrication de l'Antiquité par les Anciens : « Façonner les normes : émergence et signification des modèles »*.

Introduction

Le choix de travailler sur Alexandre dans les sources hébraïques et du monde juif antique est venu de plusieurs raisons :

- Alexandre est un personnage majeur de l'Antiquité, avec une tradition de réception complexe jusqu'à nos jours.
- Cette tradition est souvent étudiée à partir des textes classiques, grecs et romains.
- Alexandre est pourtant présent dans la Bible et d'autres sources en hébreu. L'ouvrage récent de Pierre Briant, *Alexandre. Exégèse des lieux communs*¹, recensant toutes les réceptions faites d'Alexandre et de ses hauts faits, invitait, pour ce séminaire, à ouvrir un tel dossier.

L'enquête menée cherchera à comprendre si l'Alexandre des sources hébraïques est aussi ambivalent que celui des sources classiques, en d'autres termes, si les sources examinées aujourd'hui donnent à voir, comme les autres, un Alexandre modèle de vertu et un Alexandre anti-modèle, victime de démesure (*hybris*). Cette enquête sera donc proche de textes que nous n'avons pas toujours l'habitude de voir et de questionner.

¹ P. Briant, *Alexandre. Exégèse des lieux communs*, Paris, 2016.

1.- Alexandre dans la Bible

Le point de départ de notre enquête est évidemment la Bible. Pourtant Alexandre le Grand n'y est pas une figure majeure. En effet, il n'apparaît que dans deux livres, celui de Daniel et le premier livre des Maccabées.

Dans le livre de Daniel, 8, 3-21, le passage décrit la vision de Daniel, puis l'explication qui lui est donnée. Alexandre y est présent, sous forme d'un bouc conquérant le Proche-Orient en chassant Darius, le roi perse (le bélier de la vision). Le passage, sous forme de vision, décrit la domination politique perse de la région, puis la conquête d'Alexandre et les rivalités des Diadoques qui suivent la mort du Macédonien.

Dans le premier livre des Maccabées, 1, 1 ; 1, 7 ; 6, 2, les différentes mentions du conquérant sont très brèves et davantage factuelles. Elles évoquent encore la guerre qui l'oppose à Darius, sa prise de pouvoir sur le Proche-Orient et son temps de règne.

Ainsi ces passages ne sont pas laudatifs, mais factuels. Ils reviennent toujours sur les mêmes événements, sans aborder d'autres détails sur les conquêtes ou la vie du Macédonien. Pour notre enquête, il faut donc aller plus loin et regarder en premier lieu les textes rabbiniques, où Alexandre apparaît bien plus de fois² : onze épisodes lui sont consacrés, dans lesquels il a un rôle *a priori* tout à fait positif. Il arbitre des disputes, converse avec les sages, arrive aux portes de l'Éden, etc. La bienveillance d'Alexandre et ses rapports positifs avec la communauté juive trouvent d'ailleurs des échos dans d'autres sources, que nous évoquerons en deuxième lieu, notamment les *Antiquités judaïques* de l'historien juif Flavius Josèphe ou encore dans le Roman d'Alexandre.

Avec l'examen de ces sources, il s'agira moins de voir s'il existe aussi une « légende rose »³ dans les sources hébraïques, mais bien plutôt de comprendre si Alexandre, au rôle apparemment positif, y figure comme un modèle, un exemple à suivre.

² I. Fabre, « La conversion d'Alexandre le Grand au judaïsme : transpositions et avatars d'une légende dans les Romans d'Alexandre français du XII^e siècle », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires* [En ligne] 7, 2009, consulté le 20 mars 2018. Voir les notes 3 à 7. Voir aussi M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique. II^e siècle av. J.-C. – III^e siècle ap. J.-C.*, Paris, 2001, p. 79, note 44, p. 80, note 53 et p. 81, note 55.

³ Voir Briant 2016.

2.- Un exemple dans les sources rabbiniques : Alexandre à Jérusalem

J'ai choisi le récit de la venue d'Alexandre à Jérusalem, car c'est l'événement qui apparaît le plus de fois dans les sources rabbiniques. Il s'agit d'un épisode non historique, un épisode inventé, mais on en trouve différentes versions dans les sources rabbiniques :

- Le traité *Yoma* 69a (une *baraita*, autrement dit un *enseignement* du Talmud babylonien⁴) en livre une version.
- Une scholie du chapitre IX (21 Kislev) de la *Megillat Ta'anit* en livre également une version. Cette chronique pharisienne du début de notre ère mentionne 35 jours de fête, à la manière d'un calendrier qui répertorierait les jours heureux de la communauté juive.
- La *Genèse Rabba*, LXI, 7, un *Midrach* de la Genèse écrit en Palestine au V^e siècle de notre ère en livre aussi une version.

Toutes ces versions possèdent les points communs suivants :

- Elles insistent toutes sur l'hostilité d'Alexandre vis-à-vis des Juifs, dans un premier temps du récit.
- Elles racontent ensuite le changement radical d'attitude du roi quand le grand prêtre (Simon le Juste en l'occurrence) s'avance à sa rencontre avec toute sa suite : en effet, dès qu'Alexandre l'aperçoit, il est très favorablement impressionné et témoigne aux Juifs les plus grands égards.

Dans ces récits, Alexandre reconnaît en Simon et en la communauté juive des alliés qu'il respecte. Il est comme frappé par l'évidence quand il les voit et change complètement d'avis à leur sujet. Le fait qu'on trouve 11 fois la mention d'Alexandre dans ces sources et que l'épisode de sa venue à Jérusalem soit raconté plusieurs fois montre l'importance de cette tradition. Une autre source en témoigne : les *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe.

3. Alexandre à Jérusalem, par Flavius Josèphe

Avant d'en venir au texte, disons un mot de l'auteur : Flavius Josèphe est un historiographe du I^{er} s. né à Jérusalem. De confession juive, d'éducation juive traditionnelle de son époque (il suit un cursus identique à celui que les rabbins suivent ensuite), il se rend aux Romains lors de la première Grande Révolte de la Judée contre les autorités romaines. Il obtient plus tard la

⁴ Pour rappel, le Talmud est la loi orale (par rapport à la Bible Hébraïque, qui représente la loi écrite). Le Talmud est mis par écrit entre le III^e et le V^e siècle de n. è. Deux versions sont connues, celle de Babylone et celle de Jérusalem.

citoyenneté romaine, s'installe à Rome sous la protection de la famille impériale et y rédige ses livres dont les *Antiquités judaïques*, une source – en grec – essentielle pour l'histoire de la région aux périodes hellénistique et romaine. On se concentrera sur la figure mise en scène du conquérant macédonien dans le passage où il raconte la venue d'Alexandre à Jérusalem. Le texte de Flavius Josèphe fait fortement écho aux textes rabbiniques. Dans le passage de Flavius, les détails sont en revanche plus nombreux.

Parmi les ennemis des Juifs figurent les Phéniciens. Flavius a connaissance des textes qui mettent en scène les oppositions entre les voisins juifs et phéniciens. Sa connaissance de la Bible se retrouve encore plus loin, avec la mention du livre de Daniel. Mis en scène ici, c'est la prophétie qui se réalise. Les sources se font écho dans le récit, mettant en scène l'omniscience et la puissance de Dieu, qui fait que les choses se produisent. Face à la grandeur de l'événement, les ennemis sont petits, avec quelque chose de perfide, attendant la colère d'Alexandre, comptant même sur elle. Encore une fois, pourtant, le retournement de la situation se produit. L'étonnement est extrême, tout comme l'attitude d'Alexandre est inattendue. Le roi est bienveillant à l'égard des Juifs. Chez Flavius Josèphe, l'explication est qu'Alexandre reconnaît la puissance du dieu des Juifs, de Dieu donc. Il est montré comme un roi pieux et soucieux de bien faire, avec un sacrifice guidé par le grand prêtre. Ce texte a d'ailleurs servi, bien plus tard, à évoquer la conversion d'Alexandre au monothéisme. Le fait que ce soit Alexandre qui explique lui-même son comportement, avec les passages au discours direct, participe encore à la dramatisation du récit. Un autre élément est important : le respect des traditions juives. Même si l'épisode est entièrement inventé, il faut bien voir que les sources anciennes livrent souvent l'image binaire d'une communauté juive à part, en lutte contre le reste des sociétés qui les entourent. Ici au contraire, l'auteur insiste sur le respect, la reconnaissance et la tolérance.

4.- Alexandre à Jérusalem : comparaison des récits

Ces passages montrent tous Alexandre sous un jour favorable. Ils soulignent en premier lieu :

- sa piété : le fait qu'il se prosterne, et chez Flavius qu'il monte lui-même au Temple, qu'il sacrifie selon les bons usages, les marques de respect envers les prêtres.
- sa bonté. Il protège les Juifs de la ruse et de l'impiété des Samaritains/Chaldéens et Phéniciens, et chez Flavius il offre un certain nombre de privilèges aux Juifs.

Flavius Josèphe va encore plus loin et met en fait en scène une relation privilégiée entre Alexandre et Dieu : le songe, la prédiction de la victoire sur Darius. Il insiste encore sur cette

dernière dans un autre passage (II, 16, 348), affirmant que c'est Dieu qui a été le véritable artisan de la victoire du Macédonien sur les Perses⁵. L'historien juif fait-il ainsi du roi macédonien l'objet d'une élection particulière ? On ne peut s'empêcher ici de voir des parallèles avec Cyrus⁶, Grand Roi des Perses, qui avait également été l'instrument de Yahweh pour protéger les Juifs : le retour d'exil, la reconstruction du Temple...

En réalité, il faut bien replacer les récits en contexte :

Premier élément : si le Talmud babylonien n'est mis par écrit qu'entre les III^e et V^e siècles de notre ère, il circule auparavant sous forme orale et Flavius a suivi un enseignement juif traditionnel. Flavius Josèphe connaît donc la tradition et son récit est en fait une réappropriation de l'épisode.

Deuxième élément : le récit montre une rivalité forte entre Juifs et Samaritains. Les deux récits se concluent dans tous les cas de la même manière : la prééminence du Temple de Jérusalem, dans lequel le roi sacrifie. C'est donc la piété des Juifs vs l'impiété des Samaritains qui est ici mise en scène.

Troisième élément : Flavius écrit après la chute du Second Temple en 70. Cet épisode montre qu'Alexandre a compris et respecté les usages des Juifs... quand les Romains ont détruit le Temple. C'est donc sans doute une leçon, un exemple pour les Romains qu'ils devraient suivre.

Enfin d'autres versions de cet épisode.

Concernant les autres versions du passage d'Alexandre à Jérusalem, qu'on n'a pas regardé dans le détail, il est intéressant de voir que le commentaire du *Megillat Ta'anit* est encore plus explicite sur l'opposition entre Juifs et Samaritains. En effet, le texte raconte que les Samaritains avaient obtenu « frauduleusement » l'autorisation de bâtir un temple à Jérusalem, dont ils furent chassés par les Juifs. Le reste du texte repose sur les mêmes ressorts : les Samaritains se tournent vers Alexandre, espérant qu'il punisse les Juifs, mais le roi, comme dans les autres récits, reconnaît le grand prêtre d'après un songe et s'agenouille devant lui. Il annule alors sa donation aux Samaritains et offrent aux Juifs le mont Garizim pour le cultiver. Là encore, les échos avec le texte de Flavius Josèphe sont très forts. Cet épisode est vraiment une tradition bien vivante

⁵ Épisode du miracle de la mer Pamphylie : Dieu ouvre les eaux, comme il l'a fait jadis pour Moïse, afin que l'armée d'Alexandre puisse poursuivre les Perses et s'assurer d'une victoire totale.

⁶ Flavius Josèphe, *AJ*, XI, 1.

dans l'Antiquité, traversant la période romaine jusqu'à la mise par écrit du Talmud et des commentaires les plus tardifs.

Enfin, il faut souligner qu'une autre version de la venue d'Alexandre dans la région existe. Cependant, ce sont cette fois les Samaritains qui font usage de la figure du roi macédonien. Il s'agit d'un récit « inversé » de l'épisode : Alexandre ne vient pas à Jérusalem mais à Sichem, mais comme dans les versions juives, il reconnaît le grand prêtre (samaritain cette fois) d'après un songe, s'agenouille devant lui et montre sa bienveillance à l'égard de la communauté samaritaine.

Dans chacun des récits examinés, y compris dans la version samaritaine, Alexandre apparaît comme bon, mesuré et surtout pieux, mais faut-il y voir pour autant un modèle de roi ? En effet, dans les sources rabbiniques, la mise en scène du roi n'a-t-elle pas plutôt pour objectif de jeter le discrédit sur un groupe dissident, dont les membres apparaissent comme des opportunistes jaloux ? Chez Flavius, en revanche, peut-être l'auteur construit-il effectivement un modèle de roi, mais, comme on l'a souligné avant, n'est-ce pas dans la perspective d'adresser un message aux Romains, de leur fournir un modèle de gouvernance ?

Avant de clore l'enquête, examinons encore une dernière source, cette fois classique, mais qui reprend le même passage d'Alexandre à Jérusalem : le *Roman d'Alexandre*.

5.- Alexandre à Jérusalem dans le *Roman d'Alexandre*

Présentons la source avant d'en venir au texte lui-même. Le *Roman d'Alexandre* est en fait une appellation médiévale désignant un recueil de légendes sur les exploits d'Alexandre le Grand. Sa version la plus ancienne est d'abord faussement attribuée à l'un de ses biographe Callisthène (d'où le fait que l'on désigne désormais l'auteur comme le Pseudo-Callisthène), mais en réalité le roman est composé au II^e ou III^e siècle de n. è. Sa version la plus ancienne, notée α , a disparu. Trois autres versions sont évaluées comme contemporaines ou légèrement plus tardives (β, γ, ϵ), et il existe d'autres versions encore, bien plus tardives (δ, λ). C'est un véritable *best-seller*, avec un immense succès tant dans les mondes chrétiens que musulmans. On en a trouvé des épisodes jusqu'en Malaisie⁷, et assez récemment au Mali⁸.

⁷ P. Briant, *Exégèse...*, *op. cit.*.

⁸ Le récit est traduit et édité en 2012 : G. Bohas, A. Saguer et A. Sinno, *Le roman d'Alexandre à Tombouctou : histoire du Bicornu : le manuscrit interrompu*, Arles/Lyon/Tombouctou, 2012.

L'épisode de la rencontre d'Alexandre avec les Juifs n'apparaît qu'à partir de la version ε. J'ai sélectionné cette source qui, bien qu'en langue grecque, a probablement été écrite par un autre milieu juif, celui des Juifs d'Alexandrie. Ils auraient souhaité mettre en avant la bienveillance d'Alexandre envers le peuple hébreu. En raison de sa célébrité, l'anecdote a ensuite été reprise par de nombreux auteurs chrétiens⁹.

Cette rencontre se fait sur le chemin de l'Égypte. L'épisode est inspiré de celui raconté par Flavius Josèphe, mais largement réécrit. Tout d'abord, la rencontre est précédée par l'envoi d'espions juifs se faisant passer pour des ambassadeurs. Alexandre ordonne à des soldats, particulièrement vaillants, de se jeter dans le ravin. Ils s'exécutent aussitôt. Alexandre dit alors aux ambassadeurs de retourner près de leurs chefs et de raconter ce qu'ils ont vu. S'ensuit tout un passage où le récit des ambassadeurs est l'occasion de magnifier Alexandre et le dévouement de ses hommes, leur courage. Ce passage n'est étonnamment pas – compte tenu de l'attribution de la paternité du récit – favorable aux Juifs, qui semblent aux antipodes des qualités macédoniennes (couardise etc.). Dans ce passage, la mise en scène est donc fortement favorable à Alexandre :

- C'est un conquérant astucieux et raisonnable : il montre aux Juifs, avant d'attaquer, la puissance de son armée, il les prévient de son attaque.
- C'est un roi pieu : il reconnaît la puissance de Dieu, lui offre des richesses qui lui étaient destinées.
- C'est un roi plein de bonté, qui a beaucoup d'égard envers la communauté juive.

Dans ce passage, il apparaît vraiment comme un roi modèle. Cependant, remarquons que l'épisode a été soumis à une réécriture chrétienne :

- chez Flavius Josèphe Alexandre se rendait au Temple, où on lui lisait les prophéties de Daniel (le bouc vainquant le bélier), et adhérerait au dieu unique par des promesses de victoire,
- Ici, il y adhère suite à la révélation de l'unicité divine. C'est en fait la figure d'Alexandre comme champion du christianisme qui apparaît ici. Son passage à Jérusalem, s'il servait initialement à mettre en scène une figure d'autorité aux côtés des Juifs, ne sert dans cette réécriture qu'à montrer un roi modèle « converti » au « monothéisme ».

⁹ Eusèbe de Césarée, Théodoret, Cosmas Indicopleustès...

Cette version d'un Alexandre « premier chrétien » connaît un franc succès jusqu'au Moyen Âge où les récits de ses exploits sont très répandus dans des versions sans cesse renouvelées du *Roman d'Alexandre*.

6.- Que conclure ?

L'Alexandre des sources hébraïques et des sources produites par les milieux juifs de Jérusalem et d'Alexandrie ne semble pas aussi ambivalent que celui des textes classiques. À peine évoqué dans la Bible, il reprend en revanche de l'importance dans les sources rabbiniques. L'épisode anhistorique de son passage à Jérusalem le montre même sous un jour favorable, comme on l'a constaté. En outre, les qualités dont il est paré sont des qualités classiques pour ainsi dire du Proche-Orient, mais également des rois hellénistiques également : dans la région, ce sont traditionnellement les qualités attendues d'un roi exemplaire (la piété, la bonté, le sens de la justice, etc.).

Pourtant, on n'en conclura pas que les sources rabbiniques présentent pas à proprement parlé un roi modèle, ni peut-être la première version du Roman. La figure du roi est absente de la communauté juive (du moins aux périodes contemporaine et postérieure à Alexandre), c'est donc davantage la figure d'autorité qui est convoquée que celle du roi. Le récit de Flavius, bien que très proche des sources rabbiniques, est un cas différent. Il s'agit d'un récit similaire, mais support d'un exemple adressé aux Romains. En ce sens, le texte de Flavius se rapproche tout à fait des réécritures chrétiennes du Roman, cette fois-ci adressées aux rois médiévaux chrétiens, comme un exemple à suivre.

Citons également M. Sartre qui, commentant le passage d'Alexandre à Jérusalem d'après Flavius Josèphe, conclut ainsi :

« Au total, le seul enseignement que nous apportent ces textes, qui relèvent du mythe d'Alexandre et non de l'histoire, c'est l'immense prestige dont jouit le roi tant chez les Juifs que chez les Samaritains. En se prévalant de son autorité, chacun fonde son bon droit et souhaite montrer l'exemple aux maîtres du moment, rois lagides et séleucides, puis *imperatores* romains¹⁰ ».

Nous rejoignons M. Sartre sur ce point : Alexandre est un modèle dans ces textes, mais on pourrait ajouter un modèle de circonstance. Il est paré de qualités pour tour à tour défendre les

¹⁰ M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie*, *op. cit.*, p. 81.

Juifs contre les Samaritains – ou inversement, montrer l'exemple aux princes chrétiens – ou musulmans d'ailleurs, mettre en valeur la sagesse de ses interlocuteurs etc. Même si le mot de *faire-valoir* est trop fort, c'est bien ce qu'est Alexandre en quelque sorte : une figure connue, « célèbre », adaptée et brandie dans un sens ou son contraire pour mettre en valeur un autre élément de la scène, une qualité des autres personnages. Et c'est bien là une des clés expliquant la longévité de la figure d'Alexandre le Grand : les instrumentalisation successives, les adaptations aux contextes de réception qui ont fait d'elle une figure souple et polymorphe.

Dans tous les cas, il faut bien voir que ce qui est le plus intéressant pour nous dans ces textes n'est pas de savoir si Alexandre s'est bien converti ou s'il est allé à Jérusalem, mais la dynamique des textes et leurs objectifs sous-jacents. En effet, nous sommes complètement tributaires, dans le cas d'Alexandre, des différentes fictions qui nous sont parvenues à son égard et qui priment nécessairement sur le caractère historique du roi, dont il reste des traces bien peu nombreuses et très discrètes par rapport à toutes les sources qui se sont approprié sa légende. Ces sources doivent en conséquence nous servir à comprendre leur contexte environnant, leurs auteurs et les dynamiques dans lesquelles elles s'insèrent.

Suggestions bibliographiques

Ces références viennent s'ajouter à celles citées directement en notes.

Bois Henri, « Alexandre le Grand et les juifs en Palestine », *Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques*, 24 (1891), p. 78-98.

Bosworth A. B., *Alexander the Great in Fact and Fiction*, Oxford, New York, 2000.

Bosworth A. B., *The Legacy of Alexander*, Oxford, New York, 2002.

Briant P., *Alexandre des Lumières : fragments d'histoire européenne*, Paris, 2012.

Harf-Lancner L., « Alexandre le Grand dans les romans français du Moyen Âge. Un héros de la démesure », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Age*, tome 112/1. 2000, p. 51-63 [En ligne], consulté le 20 mars 2018

Hériché-Pradeau S., *Étude du roman Les Faicts et les Conquestes d'Alexandre le Grand de Jehan Wauquelin*, Genève, 2008.

Jouanno C., *Naissance et métamorphoses du Roman d'Alexandre. Domaine grec*, Paris, 2002.

Textes

Daniel, 8, 3-21.

3Je levai les yeux et regardai : il y avait un Bélier debout devant la rivière. Il avait deux cornes. Les deux cornes étaient hautes, l'une plus haute que l'autre, et la plus haute s'élevait en dernier lieu.

4Je vis le Bélier frapper vers l'ouest, vers le nord et vers le midi ; aucune bête n'était capable de tenir devant lui, ni de délivrer de son pouvoir. Il agissait à sa guise et grandissait.

5J'étais en train d'y réfléchir, et voici qu'un Bouc vint de l'occident, parcourant toute la terre sans même toucher terre ; ce Bouc avait une corne remarquable entre les yeux.

6Il vint jusqu'au Bélier aux deux cornes que j'avais vu debout devant la rivière, et il courut sur lui dans l'ardeur de sa force.

7Je le vis arriver à proximité du Bélier, et il se mit en rage contre lui. Il frappa le Bélier et brisa ses deux cornes, et le Bélier n'eut pas la force de tenir devant lui. Il le jeta par terre et le piétina, et il n'y eut personne pour délivrer le Bélier de son pouvoir.

8Le Bouc grandit énormément ; mais tandis qu'il était en pleine vigueur, la grande corne fut brisée, et à sa place s'élevèrent quatre cornes remarquables aux quatre vents du ciel.

9De l'une d'elles sortit une corne toute petite qui grandit tant et plus vers le midi, vers l'orient et vers le Pays magnifique.

10Elle grandit jusqu'à l'Armée du ciel ; elle fit tomber par terre une partie de cette Armée et des étoiles, qu'elle piétina.

11Elle grandit jusqu'au Prince de cette Armée, lui enleva le sacrifice perpétuel et bouleversa les fondations de son sanctuaire.

12L'Armée fut livrée, en plus du sacrifice perpétuel, avec perversité. La Corne jeta la Vérité par terre, et dans ce qu'elle entreprit, elle réussit.

13J'entendis alors un Saint parler. Et un Saint dit à celui qui parlait : « Jusque à quand cette vision du sacrifice perpétuel, de la perversité dévastatrice, du sanctuaire livré et de l'Armée foulée aux pieds ? »

14Il me dit : « Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits. »

15Or, tandis que moi, Daniel, je regardais cette vision et cherchais à la comprendre, voici que se tint devant moi comme une apparence d'homme.

16Et j'entendis la voix d'un homme au milieu de l'Oulaï qui criait et disait : « Gabriel, fais comprendre la vision à celui-ci ! »

17Il vint près de l'endroit où je me tenais ; et tandis qu'il venait, je fus terrifié et me jetai face contre terre. Il me dit : « Comprends, fils d'homme, car la vision est pour le temps de la fin. »

18Tandis qu'il me parlait, je tombai en léthargie, la face contre terre. Il me toucha et me remit debout à l'endroit où j'étais.

19Puis il dit : « Je vais te faire connaître ce qui arrivera au terme de la colère, car la fin est pour une date déterminée.

20Le Bélier à deux cornes que tu as vu : ce sont les rois de Médie et de Perse.

21Le Bouc velu : c'est le roi de Grèce. La grande corne qu'il avait entre les yeux : c'est le premier roi.

(Traduction œcuménique de la Bible (2010) [En ligne. lire.la-bible.net].

1 Macchabées 1, 1

1Après qu'Alexandre, fils de Philippe, Macédonien sorti du pays des Kettiim, eut battu Darius, roi des Perses et des Mèdes, et fut devenu roi à sa place, tout d'abord sur l'Hellade,
2il entreprit de nombreuses guerres, enleva mainte place forte et mit à mort les rois de la région.
(Traduction œcuménique de la Bible (2010) [En ligne. lire.la-bible.net])

1 Macchabées 1, 7

7 Alexandre avait régné douze ans quand il mourut.
(Traduction œcuménique de la Bible (2010) [En ligne. lire.la-bible.net])

1 Macchabées 6, 2

1Le roi Antiochus parcourait les provinces d'en haut et il apprit qu'il y avait en Perse Elymaïs, ville fameuse par ses richesses, son argent et son or,
2avec un sanctuaire très riche, renfermant des pièces d'armure en or, des cuirasses et des armes, laissées par Alexandre, fils de Philippe, roi de Macédoine, qui régna le premier sur les Grecs.
(Traduction œcuménique de la Bible (2010) [En ligne. lire.la-bible.net])

Traité Yoma 69a, Talmud babylonien

Le 25 Tevet est le jour du Mont Gerizim où aucun deuil public n'est autorisé. C'est le jour où les Cuthéens (Samaritains) ont demandé à Alexandre de Macédoine la demeure de notre Dieu pour la détruire ; ce qui leur fut accordé. On vint porter la nouvelle à Simon le Juste. Que fit-il ? Il revêtit sa tenue de grand-prêtre et s'entoura des plus nobles de son peuple portant de torches à la main et, toute la nuit, ils marchèrent d'un côté et de l'autre de la route, jusqu'à l'aube. Quand l'aube apparut, Alexandre demanda : « Qui sont ces gens ? » On lui dit : « Des Juifs qui se sont rebellés contre toi ». À son arrivée à Antipatris, le soleil était levé et ils se rencontrèrent. Dès qu'il vit Simon le Juste, il descendit de son char et se prosterna devant lui. On lui dit : « Un grand roi comme toi, te prosterner devant ce Juif ? » Il répondit : « C'est la figure d'un homme comme celui-ci qui remporte la victoire lors de mes batailles ». Il demanda aux Juifs : « Pourquoi êtes-vous venus ? » Ils répondirent : « Serait-ce possible qu'un temple où l'on prie pour toi et ton royaume afin qu'il ne soit pas détruit, soit livré à la destruction des païens ? – Qui sont-ils (ces païens) ? – Ce sont les Cuthéens qui sont devant toi ».

(Traduction : Livre II, traité 5 : *Yoma*, trad. I. Salzer, Paris, CLKH/Presses du temps présent, 1980).

Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, XI, 8, 329-339

Quand il apprit que le roi n'était plus loin de la ville, il sortit avec les prêtres et la foule des habitants et s'avança à la rencontre d'Alexandre, en un cortège digne de ses fonctions sacrées et tel que rien n'y est comparable chez les autres peuples. Il marcha jusqu'en un lieu appelé Sapha ; ce mot, traduit en grec, signifie « observatoire », car on peut de là voir la ville de

Jérusalem et le Temple. Les Phéniciens et les Chaldéens qui accompagnaient le roi comptaient que celui-ci tournerait sa colère contre les Juifs, pillerait la ville et ferait périr le grand-prêtre d'une mort cruelle ; mais les choses tournèrent tout autrement. En effet, dès qu'Alexandre vit de loin cette foule en vêtements blancs, les prêtres en tête, revêtus de leurs robes de lin, le grand-prêtre dans son costume couleur d'hyacinthe et tissé d'or, coiffé de la tiare surmontée de la lame d'or sur laquelle était écrit le nom de Dieu, il s'avança seul, se prosterna devant ce nom et, le premier, salua le grand-prêtre. Tous les Juifs alors, d'une seule voix, saluèrent Alexandre et l'entourèrent. À cette vue, les rois de Syrie et les autres furent frappés de stupeur et soupçonnèrent que le roi avait perdu l'esprit ; Parménion, s'approchant seul d'Alexandre, lui demanda pourquoi, alors que tous les autres s'inclinaient devant lui, lui-même s'inclinait devant le grand-prêtre des Juifs. « Ce n'est pas devant lui, répondit Alexandre, que je me suis prosterné, mais devant le Dieu dont il a l'honneur d'être le grand-prêtre. Un jour, à Dion en Macédoine, j'ai vu en songe cet homme, dans le costume qu'il porte à présent, et comme je réfléchissais comment je m'emparerais de l'Asie, il me conseilla de ne pas tarder et de me mettre en marche avec confiance : lui-même conduirait mon armée et me livrerait l'empire des Perses. Aussi, n'ayant jamais vu personne dans un semblable costume, aujourd'hui que je vois cet homme et que je me rappelle l'apparition et le conseil que j'ai reçu en rêve, je pense que c'est une inspiration divine qui a décidé mon expédition, que je vaincrai donc Darius, briserai la puissance des Perses et mènerai à bien tous les projets que j'ai dans l'esprit. » Après avoir ainsi parlé à Parménion, il serra la main du grand-prêtre et, accompagné des prêtres qui couraient à ses côtés, il se dirigea avec eux vers la ville. Là, montant au Temple, il offrit un sacrifice à Dieu, suivant les instructions du grand-prêtre, et donna de grandes marques d'honneur au grand-prêtre lui-même et aux prêtres. On lui montra le livre de Daniel, où il était annoncé qu'un Grec viendrait détruire l'empire des Perses, et le roi, pensant que lui-même était par-là désigné, se réjouit fort et renvoya le peuple. Le lendemain, ayant rassemblé les Juifs, il les invita à demander les faveurs qu'ils désiraient. Le grand-prêtre demanda pour eux la liberté de vivre suivant les lois de leurs pères et l'exemption d'impôt tous les sept ans : le roi accorda tout. Ils lui demandèrent aussi de permettre aux Juifs de Babylone et de Médie de vivre suivant leurs propres lois, et Alexandre promit volontiers de faire à leur désir. Et comme il disait aux habitants que, si quelques-uns d'entre eux voulaient se joindre à son armée, tout en conservant leurs coutumes nationales et en y conformant leur vie, il était prêt à les emmener, un grand nombre se décidèrent volontiers à faire partie de l'expédition.

(Traduction J. Weill – 1905).

Roman d'Alexandre II, 17 (version ε)

Il [Alexandre] atteignit le pays des Juifs. Ceux-ci, décidés à résister, envoyèrent des espions qu'ils prétendaient faire passer pour des ambassadeurs. Toutefois, la manœuvre n'échapa pas à Alexandre, et il ordonna à de tout jeunes gens de la phalange macédonienne, particulièrement combatifs, de se jeter dans un ravin situé à proximité. Ils s'empressèrent d'exécuter son ordre : en effet, les troupes macédoniennes étaient promptes à accomplir ce que leur ordonnait Alexandre. Alors, se tournant vers ceux qui voulaient l'espionner, il leur dit : « vous voyez, ambassadeurs du peuple juif, à quel point la mort ne compte pour rien aux yeux de l'armée

macédonienne. Retirez-vous donc et ménagez votre intérêt. Pour ma part, je vous attaquerai demain, et j'agirai comme il plaira à la Providence. »

S'en étant retournés, les ambassadeurs dirent à leurs chefs : « il faut céder à Alexandre, si nous voulons être sauvés, car nous n'avons aucun espoir de salut : l'armée macédonienne échappe aux lois de la nature humaine. De fait, si la mort est redoutable à nos yeux, il en va différemment pour les Macédoniens, qui l'estiment même très aisément méprisable. Je crois que mourir est pour eux un objet de rivalité : aussi dirait-on qu'ils s'en vont accomplir un acte de première nécessité. Les fils des Macédoniens nous ont stupéfaits en s'abîmant dans le grand ravin : à peine Alexandre en avait-il donné l'ordre que l'action fut réalisée. Et c'est moins leur audace devant la mort qui nous a effrayés, que le fait qu'ils n'espéraient pas tirer <de leur geste> le moindre profit : si grande était l'insouciance avec laquelle ils se sont d'eux-mêmes portés vers la mort. Si jamais, de surcroît, ils espèrent un profit, nul ne pourra leur résister. Voilà, nous avons rapporté ce à quoi nous avons assisté. Prenez votre décision avant l'arrivée d'Alexandre : toute résolution peu assurée sera sans validité.

Après avoir entendu ce rapport, <les chefs> ordonnèrent que l'on cède à Alexandre. Alors les prêtres des Juifs, s'étant revêtus de leur tenue sacerdotale, s'avancèrent à la rencontre d'Alexandre, escortés de toute la population. En les voyant, Alexandre fut effrayé » de leur apparence, et il leur enjoignit de ne pas approcher davantage, mais de s'en retourner dans leur cité. Appelant près de lui l'un des prêtres, il lui dit : « combien votre apparence ressemble à celle des dieux ! Indique-moi donc quel dieu vous révèrez : car je n'ai jamais vu si bel ordonnancement parmi les prêtres des dieux chez nous ». L'autre déclara : « nous servons un dieu unique, qui a créé le ciel, la terre, toutes les choses visibles et invisibles ; mais nul homme ne peut exposer ce qu'il est ». À ces mots, Alexandre répondit : « puisque vous êtes les dignes serviteurs du véritable dieu, partez en paix, partez ; votre dieu sera mon dieu, et ma paix sera avec vous. Ne craignez pas que je marche contre vous comme j'ai fait pour les autres peuples, car vous êtes au service du dieu vivant ». Prenant quantité de richesses en or et en argent, ils les apportèrent à Alexandre. Mais lui ne voulut pas les accepter, et il leur dit : « que ces présents, ainsi que le tribut qui m'était réservé, aillent au Seigneur Dieu ; quant à moi je n'accepterai rien de vous ».

(Traduction C. Jouanno, *Histoire merveilleuse du roi Alexandre maître du monde*, Toulouse, 2009, p. 143-145).